

dans ce temple : M. Marchand a été un parfait honnête homme et un vrai chrétien.

Invité, comme son archevêque, à parler de lui à ses obsèques, je ne vois rien de meilleur ni de plus consolant à dire à sa louange, rien qui ne rende mieux le sentiment universel à son égard.

Assurément, messieurs, vous ne vous attendez pas à me voir étudier la carrière politique du premier ministre défunt. C'est un terrain délicat sur lequel il ne serait ni prudent, ni opportun pour moi de m'aventurer, et quelque fussent, du reste, mes appréciations, tous mes auditeurs n'y souscriraient pas.

Quand il s'agit de questions librement débattues, pour le gouvernement et la prospérité d'une nation, qui prétendra jamais pouvoir imposer ses opinions et ses projets à tout le monde ? Qui pourrait, même parmi les plus convaincus, s'offenser de rencontrer des contradicteurs ? Ne peut-on pas dire de la politique ce que l'Écriture dit de l'univers : qu'elle est livrée à la dispute des hommes ?

Que les partis se forment donc dans un pays et qu'ils se livrent bataille, nous ne devons pas en être surpris, surtout lorsqu'on songe au rôle que jouent hélas ! fatalement, parmi eux, l'intérêt et les passions.

Espérer les voir disparaître serait un vain rêve ; mais ce qu'il est bien permis de désirer, c'est qu'il se trouve des hommes assez indépendants pour savoir, dans l'occasion, quand la voix de la conscience et de la justice se fait entendre, s'élever au-dessus des partis, en faisant le plus saint usage de leur liberté ; c'est que tout membre d'un parti, quel qu'il soit, respecte les droits et les prérogatives de l'Église, qu'il soit prêt à sacrifier tout plutôt qu'un principe et qu'enfin, s'il se trompe, — *errare humanum est* — il ne se trompe que de bonne foi, se proposant toujours un but noble et légitime.

Nous le savons, messieurs, l'homme public, discuté dans ses idées et ses actes politiques de son vivant, continue de l'être après sa mort.

L'Honorable monsieur Marchand ne saurait échapper à cette loi.

Vous permettrez, messieurs, à ma franchise d'évêque, de dire ici que relativement à certaines mesures pour lesquelles il a combattu, j'aurais différé de sentiment avec lui, mais cela n'empêche pas que ses intentions aient été droites, qu'il ait eu la conviction de ne travailler que pour le bien, qu'il n'ait eu recours qu'à des moyens honorables, qu'il ait aimé sincèrement son pays, qu'il ait eu le désir ardent de son progrès intellectuel et matériel. Sur tous ces points, il

n'y a qu'une
citoyen intègre

C'est là, mes
l'estime et l'aff
ment des adver

Il s'est mon
enfants, l'honn
meilleures joies
succès, il aimait
choses comme à

Au moment
venait de termi
souhaite que v
écolier". M. M

Mais, messieu
bien, n'est-il pas
par le Maître : U
et, ce n'est ni d'
loué par le peup
non, messieurs, l
et couronne, qu
mort vient nous
nécessaire, c'est é
couronne éternell

Nous l'avons
petit livre qui s'a
jamais. Peut-on e
lumières ? Et cep
principe la règle
catholique que je
de l'Évangile. Il
à courageusement
exemplaire, meml
ment les sacremen
rité de l'Église. C
mais c'est celui d'u

La mort est l'éch
toutes les sympath
religion. Quand il